



# LA BONNE PAROLE

## Sommaire

Entre nous: Noël. *Mme Albertine F.-Angers*  
Chronique des Oeuvres.  
La dame à la lampe (su'te). *Adèle de Lencux*  
Le Bien-Etre de l'enfance et les autorités  
publiques. .... *M.-J. G.-L.*  
Esquisses graphologiques.  
Pour le Foyer: Ma bonbonnière. *Une amie du*  
*Patronage de l'Enfant-Jésus.*  
Les grelots. .... *Benoît de Cistel*  
Noël au pays.  
Le coin du travail. .... *Georgette Lemoyne*  
Les cercles d'études: Rapport du cercle  
de l'Enfant-Jésus. .... *Albertine Méthot*  
La journée sociale de la jeune fille.  
Notre courrier.  
Les deux femmes de  
Bethléem. *C. Lecigne*



# LA BONNE PAROLE

REVUE MENSUELLE

## Ce qu'elle est:

- un **LIEN** qui sert à unir d'esprit et de cœur les Canadiennes-françaises;
- un **FOYER** d'où rayonne sur tous les domaines de l'activité féminine lumière et chaleur;
- un **CENTRE** où se rencontrent les bonnes volontés désireuses de se dévouer avec plus d'efficacité aux œuvres nationales;
- un **MOYEN** de propagande pour la diffusion des principes catholiques d'action sociale;
- un **ORGANE** indispensable à l'œuvre de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, d'abord auprès des diverses associations qui la composent et des comités par lesquels elle agit; puis auprès des œuvres nationales étrangères qui font comme nous partie de l'Union Internationale des Ligues Catholiques féminines.

## CONDITIONS DE L'ABONNEMENT:

Canada et Etats-Unis..... \$1.00 par an.  
Union postale..... \$1.30 par an.

Un *escompte* de 50% est accordé aux membres des associations professionnelles, des Fédérations paroissiales et des communautés religieuses.

Tous les abonnements sont payables à l'avance en janvier et doivent être envoyés au

Secrétariat de la F. N. St-J.-B.

Chambre 3, Monument National.

Boul. St-Laurent, Montréal.

Heures de Bureau: 9 a. m., à 1 p. m. Tel. Main 7122

## TOUTE PERSONNE

peut concourir à l'œuvre de la  
"Bonne Parole:"

1. En s'y abonnant;
2. En lui procurant de nouveaux abonnés;
3. En la faisant lire;
4. En lui apportant une collaboration littéraire;
5. En sollicitant des annonces à son intention.

## La Fédération Nationale St-Jean-Baptiste

Fut fondée en 1907 et incorporée en 1912 pour grouper toutes les associations féminines canadiennes-françaises catholiques en vue d'une action commune dans les questions d'intérêt général.

**Aumônier:** Sa Grandeur Monseigneur Bruchési

**Présidentes d'honneur:** Lady Gouin  
M<sup>me</sup> L.-F. Béique

**Bureau de direction:** Prés.: Mme H. Gérin-Lajoie; vice-prés.: Mme T. Bruneau; Sec.: Mlle G. LeMoine; Trésorières: Mme Choquet et Mlle M.-R. Boulais. Membres: Mmes Eug. Desmarais, D.-N. Germain, A. Terroux; Mlles M. Auclair, M.-C. Daveluy, M.-J. Gérin-Lajoie, Lalime, S. Renaud, Boissonneault.

## SOCIÉTÉS FÉDÉRÉES

**Les dames patronnesses des œuvres suivantes:**

Inst. des Sourdes-Muettes  
Crèche de la Miséricorde  
Nazareth  
Hôpital Nore-Dame  
Hôpital Ste-Justine  
Hôpital St-Joseph  
La Providence et  
Les Incurables

**Fédérations paroissiales de:**

T. S. Nom de Jésus,  
Maisonneuve.

Saint-Henri  
Saint-Vincent-de-Paul  
La Nativité d'Hochelaga  
Saint-Arsène  
Immaculée Conception  
Saint-Pierre  
St-J.-Baptiste de la Salle  
Ste-Philomène de Rosemont

Sacré-Cœur  
Sainte-Hélène  
Sainte-Clotilde  
N.-D. du Perpétuel Secours,  
Ville Emard.  
Saint-Stanislas de Kostka

Le Foyer  
Les écoles ménagères  
Cercle d'études N.-Dame  
" des Fermières de la province de Québec  
La Fédération des Cercles d'Études des Canadiennes françaises.

**Association des:**

Institutrices catholiques  
emp. de manufacture  
emp. de magasins  
emp. de bureau  
femmes d'affaires  
L'Assistance maternelle

## PRINCIPALES ŒUVRES ACCOMPLIES PAR LA FÉDÉRATION ET SES FILIALES.

Fondation des Associations professionnelles

Fondation des Fédérations paroissiales

Etablissement de Caisse de Secours

Etablissement de Cours d'Enseignement Ménager

Comité de lutte contre l'alcoolisme

Amendements à la loi des licences

Legislation en faveur des Institutrices et des employées de bureau

Comité des questions domestique

Comité de lutte contre la mortalité infantile

Fondation de "Gouttes de Lait"

Participation aux expositions pour le bien-être de l'enfance

Comité de lingerie d'autel et décoration d'église lors du Congrès Eucharistique

Pèlerinage à Lourdes et à Rome

Affiliation à l'Union Internationale des Ligues catholiques féminines

Fondation de la Bonne Parole

Comité du "Denier National"

Comité des questions civiques

Comité de la Croix Rouge

Comité du Fonds Patriotique

Comité de l'Assistance par le travail

Comité permanent d'étude.

N. B. — On peut devenir membre de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste en s'inscrivant à son secrétariat: Ch. 3, Monument National.

Chaque œuvre par son affiliation à la Fédération, fortifie et étend son influence particulière.

# ENTRE NOUS

Lorsqu'au soir du vingt-quatre décembre, brisant le religieux silence de la nuit, du clocher chrétien s'envole un carillon joyeux, nous sommes saisis d'une exultation intérieure. C'est qu'à cette heure inaccoutumée la mélodie des cloches est plus solennelle, et le message qu'elles lancent dans les airs est le "Christus natus est". Alors, sous la neige qui tombe mollement, la démarche grave, l'âme recueillie, les fidèles se dirigent vers le lieu saint pour célébrer le mystère incomparable de cette nuit entre toutes bénie.

A l'église, la pompe des cérémonies, la magnificence des chants remplissent l'âme d'une religieuse émotion. Agenouillés près du berceau de l'Emmanuel, les vicissitudes qui tourmentaient nos jours, s'effacent; en cette nuit, toute lassitude disparaît et au sortir du temple l'allégresse nous remplit l'âme. Alors, cette exubérance de joie passe de l'église au foyer familial, car Noël confond les saintes émotions de la religion avec les plus intimes jouissances de la famille.

Noël! Noël! chantent les cloches; "Paix sur la terre" proclament les anges. Et c'est surtout au foyer chrétien que cette paix, qui est le bonheur, se fait sentir. Noël, c'est comme un appel de ralliement autour des chefs de famille. Oh! les heureux jours que ceux "des fêtes". C'est le temps où les plus beaux sentiments de l'âme ont libre cours: l'amour alors a des délicatesses ingénieuses, la reconnaissance prend une voix, la piété filiale s'épanche librement. Dans cette atmosphère de chaude affection il fait bon se trouver, aussi est-ce vers un foyer familial que nous nous tournons instinctivement lorsque nous songeons au bonheur. Le foyer chrétien n'est-ce pas le sanctuaire de la paix, de la concorde? Et le bonheur auquel tout homme aspire, il est dans ce calme et cette harmonie. Cette chrétienne sérénité est celle qui

refait les énergies, fait naître les nobles aspirations, elle est un facteur essentiel au succès, quelque soit le domaine où s'exercent nos activités. Notre foyer à nous, est-il ce sanctuaire où l'on retourne comme à un refuge et d'où l'on sort rasséréné? Est-il propice à la culture assidue de nos âmes, au perfectionnement moral des êtres chers qu'il abrite? Ah! faisons en sorte qu'il garde toute l'année durant cette atmosphère de paix, de joie chrétienne, cet esprit d'amour qui rend indulgent et dissipe tout égoïsme.

C'est au maintien de ce foyer foncièrement chrétien que la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste a travaillé depuis son origine et puisque Noël est la fête des familles, c'est donc aussi sa fête à elle, la grande famille de la Fédération. Le Foyer canadien est l'objet de toute sa sollicitude, et, comme elle le garde jalousement! C'est pour que l'ordre y règne qu'elle offre des cours d'enseignement ménager; c'est pour le bien-être des tout-petits qu'elle maintient des Gouttes de lait; c'est pour y conserver les berceaux, espoirs de l'avenir, qu'elle lutte énergiquement contre la mortalité infantile. Pour protéger la dignité de ce même Foyer, elle crée des caisses de secours, elle combat l'alcoolisme, et au besoin sait faire amender les lois. Quand de ce foyer les jeunes filles doivent sortir, elle les aide encore par ses associations professionnelles. En vérité, la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste veille maternellement sur le Foyer canadien.

Noël! Noël! chantent les cloches; "Paix sur la terre" proclament les anges.

La paix, c'est la justice; la paix, c'est la charité. Puisse l'Emmanuel bénir la grande famille de la Fédération, étendre et féconder son action.

*Madame Albertine Ferland-Angers.*

## Chronique des Oeuvres

**Association des Employées de Manufacture** — Lors d'une récente assemblée de cette Association, Mlle Phaneuf a eu l'heureuse idée d'attirer l'attention sur la nécessité pour les jeunes filles de prendre part à la "lutte contre l'indécence des modes", que la Fédération vient d'inscrire au programme de son prochain congrès.

Elle suggéra aux jeunes filles des moyens pratiques de sauvegarder les convenances chrétiennes tout en respectant les exigences de la mode. Ces conseils se résument à quelques règles bien sages et que le bon goût devrait nous porter à suivre: éviter les exagérations: pas de jupes trop courtes, de corsages trop décolletés et de tissus trop transparents, ou, si l'on emploie ces derniers, y ajouter quelques doublures soyeuses et légères qui ne gâtent rien l'effet esthétique. Nous pourrions toutes faire notre profit de si sages avis.

La Caisse de Secours de l'Association professionnelle des employées de manufactures fut fondée en 1908.

La Caisse de Secours de l'Association professionnelle des employées de manufactures est gratuite; elle est maintenue par la recette que donne une soirée récréative annuelle.

Depuis la fondation de la Caisse de Secours, il y a eu un total de 1 146 inscriptions; sur ce nombre, 236 malades bénéficièrent de 2 448 jours de maladie, à 50 sous par jour, soit \$1 224.00.

Chaque année, la présidente du comité fait parvenir à qui de droit les formules de demande de bénéfices et de certificats à faire remplir par le médecin consulté et autant que possible par le médecin de l'Association, par la visiteuse, par le patron ou son représentant. Pour y avoir droit, les membres de l'Association doivent être au point, c'est-à-dire avoir payé leur contribution annuelle, puis vendu des billets d'admission à la fête annuelle pour un montant déterminé par le comité. Depuis un an, le comité a divisé les bénéficiaires en deux classes.

Les règlements de la Caisse de Secours en maladie de l'Association Professionnelle des employées de Manufactures pour l'année 1920 à 1921 sont les suivants :

Les associées qui rapporteront la somme de \$2.00 ou plus au fonds des souscriptions, soit en sollicitant des souscriptions avec les listes de loterie, soit en vendant des billets pour le euchre qui aura lieu le 14 octobre prochain, recevront des secours en temps de maladie dans les proportions suivantes :

La classe "A" comprend les associées qui apportent à la caisse de secours \$2.00 jusqu'à \$4.99. Elles reçoivent \$6.00 durant l'année ; c'est-à-dire \$1.00 par jour de

chômage occasionné par la maladie. Elles ne peuvent recevoir plus de six jours par année.

La classe "B" comprend les associées qui rapportent au fonds de secours la somme de \$5.00 ou plus. Elles reçoivent \$1.00 par jour de chômage occasionné par la maladie pour la période de 18 jours.

Un médecin est attaché à l'Association ; ses services professionnels sont gratuits. Depuis 1913, le docteur A.-H. Robert a donné annuellement une moyenne de 300 consultations aux membres malades de l'Association, qui se présentent à son bureau avec leur carte d'affiliation.

## LA DAME A LA LAMPE

(Florence Nightingale)

(suite et fin)

Une pareille somme de travail et de soucis aurait épuisé une constitution moins délicate que celle de Miss Nightingale. Le surmenage et les fièvres la clouèrent au lit, alors qu'elle rentrait d'une longue visite dans les tranchées de Balaclava.

Elle eut aussi le chagrin de perdre plusieurs de ses meilleures aides.

Rien cependant, ni la douleur physique, ni les peines morales ne la détournèrent de sa lourde tâche. A peine rétablie et si faible encore que les soldats durent la porter de l'hôpital au bateau qui devait l'emporter, elle rentra à Scutari, poursuivant sans défaillance sa mission d'amour. Son ingénieuse charité poussait, jusque dans les moindres détails, son désir de bien faire. Elle connaissait, en infirmière parfaite, l'importance des "bagatelles" dans la guérison des malades. Elle savait qu'un bouquet de fleurs sauvages, dans la nostalgie d'une salle d'hôpital, attire vers lui — tels des papillons joyeux — les pensées d'espérance, de renouveau, de gaieté...

Par elle, l'atmosphère monotone des hôpitaux fut égayée de livres, de journaux, d'illustrations. Elle aidait les soldats à correspondre avec leur famille, servait d'intermédiaire dans les envois d'argent... elle fut souvent la confidente de leurs dernières requêtes et leur messagère d'adieu auprès de ceux qui ne devaient plus les revoir... Elle fut aussi l'ange qui ramena tant de pauvres âmes vers Dieu, qu'ils allaient trouver de l'autre côté de la mort.

On peut entrevoir les merveilles de son apostolat silencieux dans ce simple mot d'un soldat : "Avant qu'elle vint, ce n'étaient dans les hôpitaux qu'imprécations et blasphèmes ; quand elle fut là, l'hôpital était aussi saint qu'une église !"

Sa sollicitude s'étendait d'ailleurs aussi bien à l'amélioration intellectuelle et morale des soldats qu'à leur bien-être physique. Elle avança une somme considérable pour l'érection d'un *Coffee-room* à Inkermma, et aida l'aumônier militaire à fonder une école et une bibliothèque pour les soldats. Elle organisa des conférences à leur usage et leur procura quantité de cartes, atlas et autres objets de matériel scolaire.

\*\*\*

La prise de Sébastopol avait été le dernier coup de la guerre. Mais les soldats ne purent être rapatriés avant le printemps suivant. On laissa aux malades le temps de se remettre.

Enfin, les portes de l'hôpital de Scutari se fermèrent sur les derniers convalescents, et les navires anglais reprirent le chemin de la patrie, lourds de combien d'exultants bonheurs :

La nation anglaise s'apprêtait à recevoir avec enthousiasme "l'héroïne de Crimée". On lui offrit le passage sur un navire de guerre. Sans notifier de son refus, elle s'embarqua secrètement sur un bateau français et se retrouva dans le vieux *home* délicieusement paisible de Derbyshire, avant qu'on eût soupçonné son retour. Ce geste de timidité exquise, impressionnant de la part de celle qui n'avait pas craint les balles dans les tranchées, ni l'horreur des pires misères humaines dans les hôpitaux, manifeste un des traits les plus attachants de sa physiologie.

"D'un naturel timide et réservé, avoue-t-elle elle-même, j'ai dû, pendant la plus grande partie de ma vie, lutter contre mes goûts."

En effet, peu de femmes furent, en notre temps, comblées de plus d'honneurs. Je passerai sous silence les manifestations de toute sorte dont elle fut l'objet, moins émouvantes d'ailleurs que les mots de reconnaissance si simplement profonds, jaillis des lèvres frustes de ceux qu'elle sauva de la mort.

"La voir passer est un bonheur. Elle parle à l'un, sourit à beaucoup, mais elle ne peut s'arrêter à chacun : nous sommes des centaines ; mais nous pouvons baiser son ombre quand elle passe sur nous, et nous laissons retomber nos têtes sur l'oreiller... heureux !"

"Combien de fois l'ai-je vue, dans la nuit silencieuse, venir à travers la salle, sa petite lampe à la main, et chaquer ce pauvre camarade qui ne pouvait dormir était heureux de la voir. Quand un homme allait mourir, comme elle était bonne ! Elle s'asseyait auprès de lui et lisait et parlait — si bien — jusqu'à ce que tout fût fini. Dieu la bénisse !"

Et parmi les éloges plus complets, plus autorisés aussi, parce que ceux qui les ont exprimés purent mesurer de haut l'étendue de son oeuvre, voici le rapport de M. Macdonald, administrateur du "Fonds du Times", sur l'oeuvre de Miss Nightingale :

"Là, où le mal atteint sa forme la plus dangereuse, on est sûr de la rencontrer. Sa bienfaisante présence réconforte même dans les luttes de la nature agonisante. Elle est, sans aucune exagération, un ange dans cet hôpital, et lorsque sa mince silhouette glisse doucement le

"long des corridors, les pauvres figures souffrantes s'a-doucissent à sa vue.

"Quand les médecins militaires se sont retirés pour la nuit, que le silence et l'obscurité enveloppent toute la misère de ces longues salles, on peut la voir, seule, une petite lampe à la main, poursuivre sa ronde solitaire.

"L'instinct populaire ne se trompait pas, quand il la salua, lors de son départ d'Angleterre, comme une héroïne

"Au coeur d'une vraie femme et aux premières raffinées d'une *"lady"*, elle joint un calme surprenant de jugement, la promptitude et la décision du caractère."

\*\*

Sa récompense?

Un nouvel appel à son dévouement, une nouvelle charge pour ses épaules fatiguées, un nouveau champ pour ses travaux.

Elle était de celles pour qui:

*"Life is real, life is earnest."*

Elle ne recula pas.

La gratitude nationale lui avait voté un fonds de reconnaissance qui servit à créer un institut pour la formation et la protection des infirmières. Miss Nightingale en accepta la direction, mais elle ne put jamais l'exercer d'une manière effective, sa santé étant trop violemment ébranlée par l'oeuvre énorme qu'elle avait accomplie. Elle l'encouragea cependant de ses conseils et des marques de sa sollicitude, si bien que la maison entière, qui porte son nom, est imprégnée de son esprit. Reléguée, à la fin de sa vie, entre les quatre murs de sa chambre, elle recevait chez elle les étudiantes du *Nightingale home* et travaillait à plusieurs ouvrages destinés à publier les résultats de ses expériences afin que son oeuvre se perpétuât pour le plus grand bien de tous.

Esprit largement ouvert, âme attentive à toutes les manifestations de la vie, elle porta son "besoin de guérir" dans tous les domaines de la misère et de la souffrance. Tous les problèmes sociaux l'intéressaient. Elle signala les abus existants dans certaines associations, dites charitables, et prit une part active à la création des tribunaux pour enfants et à l'organisation dans son pays, d'un service de salubrité publique.

A l'âge de soixante-douze ans, elle entreprit, avec l'aide de quelques femmes compétentes et dévouées, une croisade sanitaire dans les campagnes du Buckinghamshire. Il y eut des conférences publiques sur l'hygiène populaire et rurale, suivies de visites à domicile, où les dames professeurs purent compléter sur place leur enseignement.

La lettre circulaire de Miss Nightingale aux mères villageoises *"her dear hard working friends"* comme elle nomme, est un poème de simplicité et de profondeur.

L'amélioration du sort de la femme fut une des grandes préoccupations de cette belle âme. Elle se déclara partisan du suffrage féminin et travailla aux progrès de l'éducation féminine qu'elle trouvait fort insuffisante.

Enfin, elle fut une des fondatrices de l'institution de la Croix Rouge.

La leçon que Florence Nightingale avait donnée au monde en 1854 avait porté ses fruits. Moins de dix ans après les événements de Crimée, les nations d'Europe, réunies à Genève, se mirent d'accord sur les moyens à employer pour l'amélioration du sort des blessés en temps de guerre. La Croix Rouge de Genève marque aujourd'hui les ambulances du monde entier.

\*\*

Telle est l'oeuvre colossale accomplie par une faible femme qui sut chercher Dieu à travers son oeuvre et qui le trouva, parce qu'à cette recherche elle se donna toute, sans réserve ni ménagement, ayant compris que "Le Seigneur n'a jamais promis son succès ni sa bénédiction à l'insuffisance de l'esprit et à l'inconstance des efforts."

Florence Nightingale mourut à Londres en 1910 à l'âge de quatre-vingt-dix ans.

\*\*

Dans un hall d'entrée de l'hôpital Saint-Thomas à Londres se trouve une statue de marbre où Miss Nightingale est représentée — longue et frêle silhouette — dans les simples vêtements de l'infirmière de Scutari et tenant une petite lampe dont elle abrite la flamme de la main. C'est l'exacte représentation de ce qu'elle fut dans ses rondes nocturnes à l'hôpital de Scutari.

C'est ainsi, pour ceux qui l'ont méditée, la synthèse de toute sa vie. Cette lampe représente la flamme ardente de la charité, qu'elle tint si pieusement allumée en son coeur, l'abritant, par sa modestie, de la vaine curiosité des foules, mais la dardant infatigablement dans l'obscurité angoissante des nuits, sur toutes les douleurs qu'elle sentait palpiter autour d'elle....

...Et l'on se prend à désirer de pouvoir traverser la vie, comme Florence Nightingale traversa jadis les couloirs de ses hôpitaux, attentif à la moindre plainte, prêt à pencher vers toutes les misères la compassion de son coeur; l'étoile rouge de cette lampe dont l'amour allume la flamme en nos âmes et qui s'alimente de ce qu'il y a de plus pur et de meilleur en nous.

*Adèle de Londeux.*

## Le bien-être de l'enfance et les autorités publiques

A l'occasion de la réunion à Ottawa, de la conférence pour le Bien-Etre de l'enfance, le docteur Blackader, M. A., M. D., a exposé de manière claire et succincte l'objet et l'esprit de cette fondation d'un organe officiel chargé de s'occuper du Bien-Etre de l'enfance.

Quelles que soient les discussions qui se fassent autour de cette innovation et quelle que soit la critique à laquelle à plus d'un point de vue elle puisse donner lieu, il ne sera pas inutile d'apprendre de la bouche d'un de

ses représentants les plus autorisés quelles en sont les ambitions très généreuses. Les mères de famille en particulier, avec cette intuition qui les caractérise, sauront y discerner ce qu'elles peuvent en attendre de précieux appuis dans l'éducation physique de leurs enfants et les ingérences que peut-être à plus d'un point de vue elles ont droit de redouter et qu'elles auront certainement le droit et le devoir de contrôler si elles se produisent.

"C'est tout récemment, nous dit le docteur Blackader,

que l'importance du Bien-Etre de l'enfance a été reconnu par les gouvernements et par le public en général. L'effroyable mortalité produite par la guerre a forcé chaque nation à considérer le moyen de sauver ses enfants. Déjà depuis quelque temps le taux élevé de la mortalité infantile avait attiré l'attention des statisticiens, des hommes d'état et des hommes d'études dans la profession médicale. Grâce aux efforts des médecins et d'oeuvres philanthropiques, cette mortalité avait été beaucoup réduite. Elle demeure encore cependant trop élevée. Et il ne suffit pas que le pourcentage de la mortalité infantile soit réduit, il faut de plus améliorer les conditions physiques de ceux qui survivent et favoriser leur développement."

.....  
 "Les examens médicaux exigés pour le service militaire des conscrits et des volontaires ont mis en lumière le taux élevé du pourcentage des jeunes gens inaptes pour une raison ou pour une autre, au service militaire. Ceci, non seulement chez nous mais dans tous les pays belligérants. Ce nombre variait des villes aux campagnes. Mais d'une manière générale, chez nous, 20% des sujets étaient incapables de tout service et 20% étaient incapables de soutenir la vie de camp. En d'autres termes, environ un cinquième des jeunes gens se montrent incapables de soutenir les exigences de la vie et un autre cinquième s'y trouvent imparfaitement préparés. Or, remarquons que la plupart des déficiences physiques constatées auraient pu être évitées si, dès l'enfance, ces jeunes gens eussent été convenablement soignés et suivis. Chaque enfant a le droit d'être aussi bien portant que la science actuelle peut le lui permettre. Et le pays où il est né, continue le docteur Blackader, doit se préoccuper de lui ménager ce droit."

.....  
 "Il existe dans le pays plusieurs organisations locales et provinciales. Nous avons l'espoir, continue le conférencier que comme résultat de cette réunion le travail de chacune sera renforcé et stimulé, et peut-être, avec le temps, sera-t-il mieux déterminé afin de faire éviter les empiètements des oeuvres les unes sur les autres. Dans les villes et les localités où de telles oeuvres n'existent pas, ce nouveau département inspirera les fondations utiles. Notre champ d'action est vaste et se prête à tous les concours. Officiers publics, ministres des cultes de toutes dénominations, médecins, dentistes, architectes, "social workers", garde-malades, sociétés de toutes sortes qui ont pour objet le bien-être de l'enfance et son développement normal aux points de vue physique, intellectuel et moral, pourront y exercer leur activité."

.....  
 "Aucun des problèmes de l'enfance n'est aussi simple qu'il le paraît au premier abord. Il est donc désirable qu'en plus d'une réunion générale qui couvre tout le Dominion, l'on tienne à intervalles réguliers des réunions locales et provinciales pour la discussion de problèmes particuliers."

"Sans doute, c'est la part du médecin et de la garde de rendre la santé aux enfants malades, mais de conserver la santé de ceux qui sont bien et de favoriser leur parfait développement, c'est notre but. *Prévenir* est notre devise. Les médecins sont souvent incapables de restaurer complètement la santé des enfants, mais la mère peut souvent prévenir la maladie et ses conséquences désastreuses. Toutes les mères ont besoin d'être renseignées sur l'hygiène, l'alimentation et le développement des enfants. Pour leur donner ces notions essentielles nous saurons provoquer leurs confidences et leurs

confiances. Fréquemment, nos efforts devront être dirigés de manière à restaurer la vie de famille dans toute sa dignité et son intégrité; intégrité qui est, dans plus d'un cas, entamée par les conditions économiques défectueuses. Une telle action exigera du tact et des connaissances.

Sir Arthur Newsholmes écrit: "L'une des heureuses conséquences de cette désastreuse guerre mondiale est la restauration de l'idéal de la maternité dont dépend le bien-être et le bonheur de l'humanité de l'avenir".

"Afin de mener à bien cette campagne du Bien-Etre de l'enfance, il sera important d'avoir des statistiques détaillées. Un nouveau recensement est à l'ordre du jour. Nous espérons que ce nouveau département obtiendra des précisions en ce qui concerne le taux des naissances et des morts aux différentes périodes de l'enfance et de l'adolescence et autant qu'il sera possible sur les conditions où vivent et se développent les enfants dans les différentes parties des villes, des provinces et du Canada tout entier."

Puis l'auteur énumère les conditions nécessaires au développement normal de l'enfant: quant à la nourriture, à l'air, au milieu. Il indique que le travail du département portera sur trois périodes de l'enfance: jusqu'à la dentition, jusqu'à l'âge d'école, jusqu'à la sortie de l'école. A ce dernier sujet voici ce qu'il dit: "Cette période surtout exige la surveillance de l'état. Chaque enfant devrait être régulièrement examiné par un médecin afin de prévenir tout ce qui pourrait nuire à son développement. La diète alimentaire, les heures d'étude, l'exercice en plein air, tout demande une rigoureuse surveillance. On ne saurait exagérer l'importance de ces examens du médecin d'une part et plus fréquemment de garde-malades. Des centres pour la formation rapide de personnes qui voudraient prêter leur concours à ce mouvement du Bien-Etre de l'enfance devraient être constitués dans toutes les grandes villes. Tous les enfants devraient être pesés et mesurés à intervalles réguliers et le record de telles observations conservé pour référence."

Le conférencier exprime ensuite le désir qu'une organisation semblable au Victorian Order of Nurses se forme pour faire l'éducation et la visite des familles à travers tout le Canada. La plupart des maladies de l'enfance seraient évitées si les mères, dit-il, pouvaient recevoir une instruction appropriée à leur mission.

Puis il attire l'attention sur la nécessité d'institutions pour les anormaux. Sur les inconvénients et les dangers du travail des enfants dans l'industrie.

Le docteur Blackader a évidemment une confiance illimitée dans la toute-puissance du gouvernement pour la solution des problèmes de l'enfance. Nous voyons plus d'une difficulté à la réalisation intégrale d'un tel programme et plus d'un danger, tant il est appert que le vrai péril pour la défense de l'autonomie provinciale c'est l'empiètement sur ses attributions du pouvoir fédéral. Il n'empêche que l'attention accordée par les autorités à ces questions vitales, peuvent singulièrement aider les bonnes volontés.

Les préoccupations qu'on propose d'insinuer dans les rapports du prochain recensement ne pourraient qu'être utiles à tous ceux qui s'occupent d'oeuvres.

Souhaitons, avec le docteur Blackader que l'attention accordée par le gouvernement aux questions du Bien-Etre de l'enfance stimule toutes les énergies dans la voie de l'amélioration de nos conditions familiales, pourvu qu'elles n'empiètent en rien sur les prérogatives de nos oeuvres et de l'initiative privée.

M.-J. G.-L.

## Esquisse Graphologique

Les personnes qui désirent faire analyser leur écriture devront :

1.—Ecrire à l'encre, sur papier non rayé, d'une écriture naturelle; il est beaucoup préférable de ne pas envoyer de copie.

2.—Ajoutez 25 sous, ou si l'on préfère recevoir l'esquisse chez soi, 50 sous, ainsi qu'une enveloppe adressée et affranchie.

3.—Adresser: Madame la Graphologue, ch. 3, Monument National, Boulevard Saint-Laurent, Montréal.

*Jeannette du Cap.* — Voyez cette impénétrable qui demande à être analysée et qui, d'ailleurs, remplit fort bien les conditions. En fait, l'impénétrabilité, chez elle, n'ex-

clut en rien la parfaite loyauté, mais sert à masquer la sentimentalité, la grande tendresse, la tendace au dévouement, choses exquises, assez inattendues dans une Jeannette cultivée, au goût sobre et sûr, à la grande activité intellectuelle, à la volonté ferme, nette, constante, même sèche et dure, et parfois violenté. De douceur et d'imagination, je ne vois pas trace, mais du sérieux, par exemple, de la prudence, du sens pratique et une manière précise de voir les choses avec tous leurs menus détails et une façon claire et facile de les présenter qui doit faire très intéressante, sa conversation. Elle aime à parler, d'ailleurs, en laissant sous clef, sa personnalité intime. De manières simples, je lui donne de la tenue, plutôt que de l'orgueil, un grain d'égoïsme, et un grand besoin d'être approuvée et... rassurée. Elle est un peu craintive et très défiante.

*Loïde.* — Veuillez lire les conditions ci-dessus.

*Le Graphologue.*

## POUR LE FOYER

### MA BONBONNIERE

"C'est ce soir, tu sais, Gertrude, la surprise!"

— Oh! je ne me tourmente guère, Yvonne. Que pouvons-nous avoir de mieux que les beignes au chocolat de jeudi dernier. J'en ai faits, chez-nous le lendemain... et c'était réussi! Tous les ont déclaré délicieux, et m'ont recommandé de me souvenir du compliment. Et chacune de raconter les expériences.

C'est en effet le cours d'art culinaire, ce soir, au Patronage. Dans la salle de récréation, elles sont vingt-quatre patronnées attendant l'heure réglementaire pour pénétrer dans la cuisine. Certes, toutes les classes du Patronage sont assidûment fréquentées, mais la leçon de cuisine semble avoir encore plus d'attrait. C'est que là, le succès est toujours concret, et de plus, Mademoiselle, la directrice, qui est aussi professeur d'art culinaire, a promis une surprise pour ce soir.

Enfin, il est 7.15 heures, Mademoiselle ne tarde pas à venir chercher les élèves. A peine a-t-elle entre-baillé la porte, qu'un "Bonsoir, Mademoiselle!" la salue avec plus d'entrain que jamais. Les enfants connaissent cette politique de se faire aimable en prévision d'une faveur. Nos patronnées vont donc prendre leur place accoutumée à la cuisine. Bientôt, tous les yeux se tournent vers le petit tableau et lisent: "Ma bonbonnière".

Oui, c'est cela votre surprise, ajoute Mademoiselle. Chacune, ce soir, apprendra à préparer sa bonbonnière, et celles qu'elle voudra offrir j'espère que vous ferez partager votre plaisir, et votre petite science: c'est le moyen de grandir l'une et l'autre. Surtout faites large la part de vos parents.

"Certainement, Mademoiselle, répond Jeanne, que cette petite morale impatiente. Aurons-nous plusieurs recettes?"

"Oui, Jeanne. Voilà qui vous ira bien: nous commençons par le bonbon appelé "Patience". Il se compose de deux parties:

Première partie: 1 tasse de sucre  
1 tasse de lait ou crème

Deuxième partie: 2 tasses de sucre  
1 tasse de lait ou crème.

Thermomètre (spécial pour la cuisson).

"Je fais caraméliser une tasse de sucre. Qu'est-ce déjà que caraméliser, Berthe?"

— "C'est faire fondre le sucre sur le feu, sans eau."

— C'est cela... regardez, le voilà à point. J'ajoute le lait... le sucre (2e partie)... et le lait. Je plonge le thermomètre que je laisse monter jusqu'à 240°. En attendant qu'il soit à ce degré, nous nous occuperons, tout en surveillant. Claire, lisez à haute voix, les recettes écrites au tableau, afin que celles qui auraient besoin d'explications puissent les demander."

Claire commence:

\* \* \*

*Nougat*

2 tasses sucre  
½ tasse eau  
½ tasse sirop de blé d'inde  
2 blancs d'oeufs  
1 c. à thé crème de tartre

Cuire le sucre avec l'eau, le sirop de blé d'inde et la crème de tartre jusqu'à 230 degrés. Verser petit à petit, la moitié de ce sirop sur les blancs d'oeufs battus en neige. Cuire le reste du sirop jusqu'à 270°; ajouter au premier mélange. Battre pour faire prendre; mettre refroidir dans un plat beurré. Couper en cubes.

\* \* \*

*"Butter scotch" à la crème.*

2 tasses cassonade  
1 c. à thé beurre, 1 pincée de sel  
2 c. à table eau.

Mêler le tout, mettre sur un feu doux, cuire sans brasser jusqu'à ce que le mélange soit presque cassant dans l'eau froide. Mettre refroidir dans des assiettes beurrées. Quand le bonbon commence à refroidir, le jeter sur du marbre ou du zinc, placer dessus la crème à laquelle on a donné la forme de boudin enrouler la tire autour, l'allonger et couper en petits coussins.

*Crème pour le "butter scotch":*

¾ tasse sucre en poudre  
Quelques gouttes lait et vanille.  
En former une pâte.

*Chocolats aux fruits.*

## 1. — Pruneaux.

 $\frac{1}{2}$  lb. Pruneaux $\frac{1}{2}$  lb. sucreChocolat "dot" ( $\frac{1}{4}$  de lb.)

Cuire les pruneaux, enlever les noyaux; remettre sur le feu, avec le sucre et  $\frac{1}{2}$  tasse du bouillon de pruneaux. Laisser jusqu'à 235°. Retirer du feu, faire refroidir; former de petits cubes à l'aide de sucre blanc, les plonger un à un dans le chocolat fondu au bain-marie et légèrement refroidi. Déposer les cubes sur une toile cirée et laisser sécher au froid.

\* \* \*

## 2. — Dattes.

1 lb. Dattes

 $\frac{1}{4}$  lb. chocolat "dit"

3 onces noix Grenoble.

Enlever les noyaux des dattes, les remplacer par  $\frac{1}{2}$  livre noix, et plonger dans le chocolat. Faire refroidir comme les pruneaux.

"Vous avez bien mérité de vous reposer, Claire. Notre "patience" est terminée. Le thermomètre indique exactement 240°. Pauline, déposez la casserole dans l'eau froide et battez quelques minutes, pendant que Laurette prépare un plat beurré. On peut, selon sa générosité, avant de verser, ajouter à la "patience" des noix ou du coco.... Soyez attentive, Pauline, le bonbon achève.... N'attendez pas qu'il devienne granulé....

— N'est-ce pas fini, Mademoiselle?

— Oui, Pauline... déposez le plat près de la fenêtre ouverte. Nous couperons en petits cubes, tout à l'heure. Pour varier le goût et l'apparence, on passe quelques cubes de patience et de nougat dans le chocolat, tout comme on fait des fruits.

Luce, donnez à chacune un morceau de bonbon. Comme d'habitude, nous garderons la plus grande partie pour nos pauvres de la Saint-Vincent-de-Paul."

"Avoue, Gertrude, que ce plat surpassé les beignes au chocolat, reprend Yvonne."

Il est 8.55 heures. C'est le départ. "Merci! Bonsoir, Mademoiselle! Vive le Patronage."

*Une amie**du Patronage du Saint-Enfant-Jésus.***LES GRELOTS**

Ding! Ding!... c'est le traîneau qui passe;  
Qui file sur la glace,  
Dans l'entrain des galots...  
Et sur la neige dure, au son vif des grelots.  
Ding! Ding! Ding! au traîneau faites place!

\* \* \*

C'était un soir d'hiver,  
Un beau soir éclairé d'un sourire d'étoile,  
La neige, ainsi qu'un voile,  
Nimbait le front rêveur, le grand front du désert.  
Tout se taisait dans l'air.  
Le vent dormait, là-bas, au froid, parmi les branches  
Où sont des larmes blanches.  
Les cloches de Noël attendaient le signal  
Des longues sonneries.  
O cloches, reposez!... Car l'hymne virginal,  
— Réveil des bergeries —  
N'a pas encor vibré dans le plus haut des Cieux!

\* \* \*

Par la sente froide et le silence,  
J'allais, cherchant des yeux,  
Un rien... quelque point d'or au ciel immense,  
Quelque nid vide... un souvenir;  
Une espérance...

\* \* \*

Soudain, j'ai tressailli! J'entends, j'entends venir  
Très loin, dans leur cadence,  
Et des galots,  
Et des grelots,  
Sonnettes claires  
Qui sautent, vont par bons joyeux  
Très loin, très loin dans l'espace neigeux.  
Oh! la belle musique au seuil des sapinières.  
Par les ravins, les lacs et les rivières,  
Notes d'un soir berçant le rêve des chaumières.

\* \* \*

Noël! Noël!... Hardi! légers traîneaux  
Sous la feuillée  
De givre aux vieux ormeaux,  
Accourez aux hameaux  
Pour la veillée!...

\* \* \*

Ding! Ding!... Sur la route il s'en vient  
Le "sledge" canadien!  
Du rouge à tous les bords; et du rouge aux figures,  
Sous l'abri des fourrures.  
Et de l'écume au poitrail des coursiers.  
Les étranges colliers,  
Lambeaux d'hermine aux cous d'ébène,  
Fantômes noirs rasant la blanche plaine,  
Et des éclairs dans les grands yeux,  
Comme des feux,  
Qui dans la nuit jettent leurs flammes!  
Et de la joie au fond des âmes  
Par les chemins frilleux!...

\* \* \*

Dong! Ding!... C'est le traîneau qui passe;  
Qui file sur la glace  
Dans l'entrain des galots.  
Et sur la neige dure au son vif des grelots.  
Dong! Ding! Ding! Au traîneau faites place!

\* \* \*

C'était un soir d'hiver...  
Par la sente froide et le silence  
J'allais tout seul. O souvenance!  
Et je te vis passer, passer comme un éclair  
Petit traîneau rapide  
Et les galops!  
Et les grelots!  
Quand la neige se ride  
Sous ton acier limpide  
Qui saute et va joyeux  
Très loin, très loin, par l'espace neigeux.  
Sur la route silencieuse  
Tout avait disparu...  
Sur la route lumineuse  
Où le traîneau furtif avait couru...  
L'heure était calme; elle montait, sereine,  
Tout en blancheur de par la froide plaine.  
Et de l'autre côté des horizons glacés,  
Mon cœur vous a revus, ô mes vieux jours passés!

\* \* \*

Qu'est-ce donc que cette vie  
Où l'on va, l'âme ravie  
Parce que des mots d'amour  
Nous ont rejoints quelque jour?...

Une course en traîneau, du berceau vers la tombe.  
Une course rapide avant la nuit qui tombe.  
L'épreuve et le chagrin : c'est le froid de l'hiver ;  
L'étoile de l'espoir brille aux lointains de l'air...  
Et l'on va tous ses jours ; et l'on parcourt l'espace  
En de fiévreux galops !  
Sur la neige du Temps on laisse un peu de trace,  
Et le bruit des grelots

Qui charmera des coeurs, et puis s'éloigne, et passe !  
Ils vont, pauvres traîneaux, chacun vers l'Idéal  
Entrevu quelque part, plus loin que notre terre...

Et le vent glacial  
Fera la route austère.  
Qu'importe le chemin  
Si Dieu nous tend la main!...

Allons par nos sentiers au Pays des étoiles,  
Au pays des Noël's qu'on chante dans les Cieux.  
Très loin, très loin, l'azur ouvre ses voiles,  
Vers la grande veillée où "jasent" les aïeux !

\* \* \*

Et comme je rêvais d'une route infinie  
Plus loin toujours au Pays du bonheur,  
Un carillon nocturne a vibré d'harmonie  
Noël ! Noël ! Voici le Bon Seigneur !

\* \* \*

Ding ! Ding ! C'est le Bonheur qui passe.  
Qui sourit dans l'espace ;  
Le vol des angelots  
Dans la nuit de Noël, comme un son de grelots :  
Ding ! Ding ! Ding ! Au Seigneur faites place !

*Benoît de Cistel.*

## Noël au pays

On est à la Noël. Partout dans la campagne, sur la vaste étendue, les longues routes blanches sont constellées. Entre leur bordure verte de sapins, — ces bouées fleuries, guides du voyageur dans la plaine immense et nivelée par l'hiver, — on les voit courir et se croiser à travers les champs comblés.

Et c'est comme une procession, ce long cortège de traîneaux venant de toutes parts, s'acheminant tous vers l'église du village.

La rosse qui les tire, indifférente au froid comme à la gravité de l'heure, trotte sans hâte, d'un pas égal et rythmé.

De ses naseaux l'haleine s'échappe en fumée lumineuse ; mais cette ressemblance lointaine avec les coursiers olympiens, dont les narines flamboyantes lancent des éclairs, en est une bien trompeuse cependant, car, voyez la pauvre bête — par exemple la dernière là-bas, avec cette lourde charge — les ardeurs guerrières sont depuis longtemps mortes en sa vieille charpente.

D'un contentement égal elle porte au marché la poche pleines, ou, comme en ce moment, la famille à la messe de minuit.

Le pauvre cheval n'est pas né du printemps.

d'autres encore qu'on a laissé à la maison, s'il ne les a pas vus naître, du moins les a-t-il tous, chacun à son tour, menés à l'église petits infidèles, pour les en ramener petits chrétiens.

L'histoire de ces vieilles bêtes est celle de leur maître.

Jeune et fringant, le bon animal brûla jadis le pavé pour conduire chez sa "blonde" le père d'aujourd'hui. Et, depuis, ils cheminent ensemble dans la vie, se supportant réciproquement, travaillant côte à côte, indispensables l'un à l'autre, se retrouvant toujours aux heures solennelles, aux moments d'urgence, moments où le plus humble des deux devient parfois le principal acteur.

Quand il s'agit, par exemple, de longues courses pressées, l'hiver, par les chemins débordés, au milieu de la "poudrerie" que soulève l'aquilon ; l'automne, quand le pied s'embourbe et se dégage avec peine dans les sentiers boueux, et l'été sur les routes sans ombrage.

Elément obligé des joies de la famille, il conduit aujourd'hui "les enfants" à la messe de minuit ; cette fête unique pour les petits et les simples ; fête mystérieuse où ils retrouvent dans la touchante et poétique allégorie de la Crèche, la reproduction tangible, comme un incarnation des choses vagues et douces, du merveilleux qu'ils voient parfois flotter dans les rêves de leur sommeil paisible ou dans les fantaisies de leur imagination naïve.

Les deux plus jeunes de ces six heureux, enfouis, émus et recueillis, dans le fond du traîneau, y viennent pour la première fois.

Tandis que le père, dès qu'on est arrivé descend le premier et se met en devoir de tirer les petits de l'encombrement des "robes", le plus grand saute à terre pour jeter la meilleure et la plus chaude peau sur la bête qui fume. Et pendant qu'on l'attache, les mioches, rangés sur le perron de l'église, engoncés, raides comme des mannequins dans leurs gros vêtements "d'étoffe du pays" regardent et disent tout bas :

— Pauvre Bidou, il ne verra rien !

Puis on les pousse dans le vestibule, où la main paternelle enlève de leur tête, la "tuque" de laine profondément enfoncée. Les cheveux suivent le mouvement, et demeurent tout droits, hérissés. Qu'importe ! les petits hommes, le coeur serré, ne quittent pas des yeux le chef de famille, prêts à obéir au premier signe. A peine osent-ils passer en hâte leur grosse mitaine au bout de leur nez et sur leurs yeux où le froid a mis des larmes.

A travers la lourde porte on perçoit quelque chose de doux et de troublant, quelque chose d'exquis comme un chant pour endormir les anges. Soudain cette porte s'ouvre toute grande et les marmots extasiés le regard attaché sur les mille feux de l'autel, avancent inconsciemment, marchent comme dans un rêve, jusqu'à ce qu'on les retienne par leur habit.

Tandis que la foule s'agenouille et s'incline autour d'eux, ils restent debout, sans mouvements, absorbés par la vue de la grotte de sapins, cristallisée de sel, représentant la neige sous laquelle git presque nu, le Petit-Jésus tout blanc, tout mignon, tendant les bras en souriant aux fidèles qui l'adorent.

Certes, il ne fait pas chaud dans l'église ; l'haleine y monte comme l'encens, en spirales blanches, vers la voûte noire. Aussi, malgré la présence du boeuf et de l'âne de la crèche, les petits gars se disent-ils en eux-mêmes que cela leur semble bien insuffisant. Ils craignent beaucoup que le bon Jésus ne grelotte, aussi légèrement vêtu. Mais il y a là la sainte Vierge toute sereine et presque souriante ; elle s'en apercevrait bien, elle, puisqu'elle est sa maman, n'est-ce pas, s'il avait trop froid.

Qu'importe! voilà saint Joseph avec un grand manteau rejeté en arrière et dont il n'a que faire... S'il le lui mettait, ça ne serait pas de trop assurément.

Mais non pourtant... Cela doit être. Il faut que l'adorable Jésus souffre pour les hommes... afin d'expier leurs péchés!

On leur a souvent raconté cela.

Mais pourquoi les vilains hommes ont-ils fait des péchés

Leur cœur se soulève, s'emplit soudain d'une grande indignation.

Un violent désir de venger le Petit-Jésus les saisit. Des gros mots — les plus énergiques de leur vocabulaire enfantin — d'éloquents invectives leur montent aux lèvres pour flétrir les ingrats qui lui font tant de mal.

Ils vont le prendre et l'emporter. Ils vont le mettre dans leur lit — eux coucheront à terre plutôt! Ils vont le couvrir de tout ce qu'il y a de chaud et de moelleux dans la maison!... L'on verra bien ensuite si les méchants oseront venir le leur ôter!...

Et les pauvres innocents, navrés, tout frémissants de la tempête qui vient de passer en eux, reniflent tout bas, pris d'une grosse envie de pleurer.

Tout à coup la musique cesse.

C'est comme si une main brusque chassait leur rêve en les réveillant brutalement.

La grotte de sapins s'emplit d'ombres, et au milieu d'un vilain brouhaha, on les entraîne dehors où le vent glacé les soufflette au visage.

Sans un mot ils se laissent tasser, encapuchonner, envelopper dans les fourrures, sentant gronder en eux une sorte de mauvaise humeur rageuse qui se fond bientôt en un immense besoin de dormir.

A la maison on les sort de leur nid comme des sacs de farine — par les deux bouts.

On les déshabille, on les couche sans qu'ils en aient conscience, sans qu'ils prennent même part à ce fameux réveillon dont ils ont vu les apprêts alléchants, et qui devait, dans leur espoir d'hier, couronner si délicieusement la fête.

Leurs nerfs agités se reposent, dans un sommeil de plomb, de la secousse qu'ils ont subie.

Et ce sera demain le débordement des impressions, les emportements, les questions sans nombre, l'adorable histoire enfin des âmes neuves s'ouvrant une première fois à la perfection des choses de la vie.

Et, certes, sous quel plus pur et plus chaud rayonnement que celui de la crèche divine, à quelle plus belle aurore pouvait s'opérer cette fraîche éclosion!

Vive Noël toujours pour les mignons et les innocents!

*Joséphine-M. Dandurand.*



# UN APPEL



Nos fidèles abonnés voudront bien se rappeler que leur contribution de \$1.00 (avec 50 p. c. de remise aux membres d'associations professionnelles, etc.) devient due en janvier.

Ils nous rendront service en l'acquittant sans autre avis.

Tout retard dans le paiement de l'abonnement impose à l'œuvre des sacrifices qui entravent son action, et nous aurons le regret d'être obligées de supprimer de nos listes les noms de ceux qui ne répondent pas à notre appel très pressant. Adresser par bons de poste ou chèque à chambre 3 Monument National, Boul. St Laurent.

# LES CERCLES D'ETUDES

## Rapport du cercle d'études du Saint-Enfant-Jésus

1919 - 1920.

En consultant, pour la préparation de notre rapport, les minutes de notre cercle d'étude, nous ressentons une impression assez favorable — l'assistance à nos assemblées étant plus considérable que les années précédentes. Nous accusons aimablement notre directeur l'abbé Perrier, d'être la cause de cette recrudescence de membres chez nous. Nous savons combien il se dévoue aux oeuvres de jeunesse, aussi, plusieurs jeunes filles ont amené à ces séances quelques nouveaux membres, pour les faire bénéficier de cet enseignement pratique, que M. le curé sait rendre agréable aux jeunes intelligences.

Notre cercle compte 22 membres cette année; il n'est pas exclusivement paroissial — 6 nous viennent de la paroisse Saint-Jean-Baptiste — 2 de la paroisse Saint-Jacques — 1 de la paroisse Saint-Denis — et 13 du Saint-Enfant-Jésus.

Nous avons eu 11 réunions; trois de ces séances ont compté 9 membres — deux, 12 membres — deux, 14 membres — trois 15 membres et une 16 membres.

L'oeuvre de notre cercle d'étude est le Patronage des Jeunes Filles, la plupart d'entre nous ont pris ou prennent part présentement à cette oeuvre de charité, qui répond si bien aux besoins sociaux de notre temps. — Plusieurs de nos jeunes filles font partie de la Caisse-Dotation. Le cercle possède aussi une "boîte aux questions" — ces questions se rapportent surtout aux idées religieuses les plus controversées de notre époque.

*Voici le programme de nos études pour cette année:*

### Education familiale.

1.—Etude des qualités, des défauts, des tendances des enfants. Observations nouvelles, méthodes, conclusions pratiques.

2.—Tares héréditaires, moyens d'en prévenir les inconvénients.

3.—Développement de l'esprit d'observation.

4.—Développement de l'initiative, de la responsabilité.

5.—Etude dans la famille des aptitudes de l'enfant, leur développement au point de vue d'une carrière.

6.—Comment la famille peut contribuer à l'éducation morale de l'enfant.

7.—Formation de la conscience de l'enfant.

*Voici maintenant pour la partie littéraire:*

### Le roman contemporain (depuis 1850).

1.—Victor Hugo.

2.—Georges Sand et Alfred de Musset.

3.—Gustave Flaubert.

4.—Emile Zola.

5.—Les Goncourt.

6.—Alphonse Daudet.

7.—Guy de Maupassant.

8.—Paul Bourget.

9.—Pierre Loti.

L'humble travail accompli par le cercle d'études du

Saint-Enfant-Jésus au cours de l'année 1919-1920 nous rappelle les bons conseils de Mgr Tissier: "Une femme n'a pas le droit de gémir sur les mauvaises lois, les mauvais livres, les mauvaises écoles..... qu'elle agisse pour changer la face des choses"! — Voilà ce que chacune d'entre nous tend à devenir en travaillant à développer les connaissances théoriques et pratiques propres à nous faire toucher le but que nous ambitionnons.

*Albertine Méthot, secrétaire-trés.*

Montréal, ce 24 avril 1920.

"La journée sociale de la jeune fille."

ACTION. — *Dans les oeuvres.*

1.—L'oeuvre ne s'oppose pas à l'action au foyer, mais la complète; elle fournit à l'effort isolé le levier de l'association.

2.—Toutes les oeuvres n'ont pas la même valeur: la fin et le motif qui les inspirent en déterminent la valeur. Montrer l'opportunité des oeuvres sociales et leur inspiration charitable.

3.—L'efficacité des oeuvres dépend de la persévérance et de la coordination des activités qui y concourent.

Comment nous devons nous dévouer aux oeuvres. Quelques exemples et suggestions.

*A lire:*

Les femmes du monde et les oeuvres sociales, Flornoy, act. Pop.

La préparation sociale de la femme, abbé Thellier de Poncheville.

L'esprit des oeuvres sociales, Louis Durand.

Oeuvres sociales de femmes, Paul Acker.

Françaises, action Populaire de Reims.

Initiatives féminines, Max. Turmann.

Les vies sociales, Maze Sencier.

Tract Ecol. Soc. Pop. 5, 6, 16, 65, 66, 67, 68.

## LA LIGUE DES DROITS DU FRANCAIS

offre une remise de 50% sur l'achat des billets des conférences Beaudé, à tous les membres de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, sur présentation d'une carte de membre. Qu'on se le dise.

## BANQUE D'HOCHELAGA

Capital autorisé: \$10,000,000 — Capital versé et

Total de l'actif, \$42,500,000

Fonds de réserve: \$7,700,000

CONSEIL DE DIRECTION: J.-A. Vaillancourt, *Président*; Hon. F.-L. Béique, *Vice-Président*; A. Turcotte; E.-H. Lemay; Hon. J.-M. Wilson; A.-A. Larocque; A.-W. Bonner. — Beaudry Leman, *Gérant général*; F.-G. Leduc, *Gérant du bureau principal*; Yvon Lamarro, *Inspecteur*; J.-C. Thivierge, *Contrôleur*.

Toute personne peut ouvrir un compte à notre département d'épargne, avec un dépôt de \$1. Nous accordons l'intérêt au plus haut taux courant à tous les dépôts d'épargne.

# LE COIN DU TRAVAIL

## AUX ASSOCIATIONS PROFESSIONNELLES

“Vous serez victorieuses, parce que vous avez l'intelligence du bien et la passion du bien.”

Sa Grandeur Mgr Gibier, prononçait ces belles paroles à la clôture de la huitième semaine sociale, tenue à Versailles au mois d'août dernier, par la Fédération des Syndicats professionnels féminins de France.

Avec Mgr Gibier ne pouvons-nous pas dire, à chacune des quatre associations professionnelles féminines qui se groupent sous l'égide de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste: vous serez victorieuses parce que vous avez l'intelligence du bien et la passion du bien?

Oui, certes, elles comprennent et elles aiment le bien, ces femmes, employées de bureaux, de magasins, de manufactures; ces femmes, directrices elles-mêmes de maisons d'affaires, qui, il y a dix, treize, quatorze années, jetaient les bases d'associations merveilleuses, dans le but de développer, non pas les seuls intérêts professionnels de leurs membres, ce qui eût été déjà fort légitime, mais aussi la valeur sociale, la valeur morale de la femme, la préparant admirablement à l'accomplissement de tous ses devoirs de membre de la société et de chrétienne.

Maintes victoires marquent déjà les différentes étapes de leur vie, mais comme le chemin du bien mène loin, elles n'ont pas voulu s'arrêter à ces premiers succès.

La lutte d'ailleurs, n'est-elle pas toujours à recommencer; ne se fait-elle pas toujours sur le même terrain: celui des passions, des préjugés, de l'apathie, de l'égoïsme?

Et par le temps qui court, ne faut-il pas ajouter un danger plus grand encore? Le danger de certaines associations nouvelles, dites neutres, à surface séduisante, qui tendent la main en amies, qui cherchent à supplanter nos associations catholiques, qui parviennent de fait à enrôler un bon nombre des nôtres.

Nous aurons occasion d'en parler plus longuement l'un de ces jours, dans le Coin du Travail.

Pour le moment, nous désirons vivement signaler à ces vaillantes, qui ont si intelligemment compris de quel apport leur serait l'association dans la poursuite du bien dont elles ont la passion, un puissant moyen de seconder leurs efforts.

Il est vrai qu'elles trouvent, ces quatre associations, dans l'unité de but qu'elles se sont donnée; dans un échange sympathique de vues, de connaissances; d'expériences précieuses, que favorise un cercle d'étude commun à toutes; dans une étude sérieuse des intérêts professionnels de chaque association, et qui se fait dans des réunions mensuelles; il est vrai dis-je, que nos associations trouvent dans toutes ces choses, un encouragement et une puissance d'action, qui décuplent leurs forces respectives.

Mais pour que cette unité de but, ce cercle d'étude, ces réunions mensuelles, pour que le dévouement et la bonne volonté de chacune donnent leur plein rendement, ne faudrait-il pas que toutes les associées sans exception

puissent en profiter? — Ne faut-il pas pour que l'arbre soit fort, que la sève qui monte des racines atteignent tous les rameaux?

Et pourtant combien, qui se sont inscrites de tout coeur, ne peuvent participer à la vie même de l'association, en connaissent à peine l'esprit, ne peuvent profiter de ses enseignements, faute de pouvoir assister à toutes, ou à la plus grande partie de ses réunions.

Comment remédier à cet état de choses?

C'est le moyen que nous croyons efficace et que nous voulons vous soumettre.

Nous croyons que le journal peut en quelque sorte tenir lieu de réunions, pour celles qui sont empêchées de s'y rendre; ou fortifier chez celles qui y assistent déjà le lien de solidarité que crée l'association entre tous ses membres.

Le journal, c'est le visiteur, l'ami toujours attendu et toujours bien accueilli, parce qu'il intéresse, distrait, renseigne, sert, sans demander de retour.

C'est ainsi que se présente la “Bonne Parole”, et c'est afin de servir les intérêts particuliers des associations professionnelles, qu'elle met chaque mois, quelques pages à leur service.

Ce Coin du Travail, la direction veut lui donner avec l'année nouvelle, une recrudescence de vie, mais en retour elle demande aux associations leur collaboration.

Il ne suffit pas en effet que le Coin du Travail, entre bien dans l'esprit des associations, tienne en éveil l'intérêt des sociétaires, s'efforce de seconder les efforts de chacune; il faut encore qu'il soit reçu et lu par toutes.

Avec janvier donc, se fera une propagande active en faveur de la “Bonne Parole”, auprès de chaque association professionnelle; et nous demandons à celle-ci de favoriser cette propagande, par tous les moyens qui sont en son pouvoir.

Les abonnées savent déjà, qu'une remise de cinquante pour cent est faite aux associations, sur le prix d'abonnement, ce qui réduit celui-ci à cinquante sous par année.

C'est peu, et le journal compte surtout pour vivre, sur celles à qui il est utile.

Puisqu'avec le premier de l'an, les souhaits sont à l'ordre du jour, formons ceux de compter parmi les plus ferventes abonnées de la “Bonne Parole”, les quelque deux mille membres de nos belles et grandes associations professionnelles.

*Georgette Lemoyne.*

## NOS AUTEURS FEMININS, par Georges Bellerive.

C'est le titre d'un nouveau livre de luxe dont M. Georges Bellerive est l'auteur et qui intéresse vivement la femme canadienne. Il nous entretient de 39 de nos auteurs féminins et nous fait l'histoire de la littérature féminine dans notre province depuis son origine. Sa couverture est illustrée, et il contient la photographie de 24 de nos auteurs féminins. C'est un livre attrayant à se procurer et à donner en cadeau de fête.

## Notre Courrier

**Nouvelles féminines — En Angleterre** — A Oxford, des grades universitaires viennent d'être conférés à des femmes pour la première fois. A Cambridge, on n'en est pas encore venu à cette innovation.

*Aux Etats-Unis*: c'est une femme qui a obtenu la plus forte majorité républicaine aux récentes élections, Miss Martha Auntle, élue juge de paix à Camden, N.-J.

*En Allemagne*: on dit que le nouveau régime en Allemagne se montre très favorable aux femmes. Trente-sept femmes siègent au parlement national et plus d'une centaine dans les législatures provinciales. Ces membres féminins représentent toutes les opinions politiques, mais elles sont résolues de mettre de côté les divergences de vue lorsqu'il s'agit des questions se rapportant aux femmes et aux enfants. Une association de femmes électrices s'occupe de la préparation des projets de loi formulés dans ce but.

*Au Canada*: le comité exécutif de la "National Council of Women" s'est réuni cette année à Peterboro, Ontario. Parmi les résolutions adoptées par les déléguées s'en trouve une demandant des vues cinématographiques plus choisies, ainsi qu'une meilleure représentation féminine au bureau de censure; une autre recommandant que toutes les sociétés affiliées s'efforcent de travailler contre les habitudes de luxe qui s'infiltrant dans la société, dans le but de ramener plus de simplicité dans la vie, particulièrement du côté de la mode.

G. R. des J.

**Nouvelles féminines**: — Le congrès de la "American Hospitals Association", tenu à Montréal, au courant du mois d'octobre, a été l'occasion pour nous de constater comment nos admirables soeurs de Charité peuvent répondre aux besoins de l'heure. L'une d'elles, la Mère Desnoyers, de la Maison Mère, a lu un mémoire des "services dans les Hôpitaux depuis deux siècles" et des "oeuvres de charité des soeurs Grises" devant cette docte même en résumé, ces intéressants rapports; mais l'extrait suivant donne en quelques mots la raison d'être de cette association des Hôpitaux. En même temps, on constatera le bien qui découle d'une parfaite coopération entre les diverses catégories de personnes qui se dévouent à l'humanité souffrante: "C'est la fraternité des nations de guerre alliés en Turquie, officier de l'Instruction publique.

### CHRONIQUE INTERNATIONALE

Comité catholique d'études internationales.

Sur une initiative partie de Fribourg, un comité international d'études et d'action religieuses et sociales s'est constituée récemment dans cette ville, avec l'adhésion d'un certain nombre de hautes personnalités catholiques de divers pays.

Le but essentiel de la fondation nouvelle est d'étudier

l'application des principes du droit des gens chrétiens aux problèmes internationaux de l'heure présente, d'assurer autant qu'il dépendra de ses forces, la défense des intérêts catholiques dans leurs rapports avec la Société des Nations, et de donner conscience aux milieux catholiques du rôle bienfaisant que celle-ci peut être appelée à jouer dans le monde de demain.

Le comité a décidé à cet effet d'organiser un Secrétariat permanent, qui a son siège à Fribourg, et qui a reçu mission de préparer la réunion à Paris, au cours de l'année 1920, d'une conférence catholique internationale dont l'ordre du jour est ainsi arrêté dans ses grandes lignes.

Sa Sainteté Benoît XV a daigné, dans une lettre du 9 février 1920, adressée au comité par l'organe de son représentant, Mgr Maglione, accorder son encouragement à l'œuvre naissante, qui lui avait respectueusement soumis son programme et qui se maintiendra en étroite communication avec le Siège apostolique.

Pour toute demande de renseignements, s'adresser à M. le professeur de littérature française. Chérel, à Schœnberg, Fribourg.

### ANGLETERRE.

*Le message du cardinal Bourne aux catholiques anglais.* — Ce grave document renferme d'opportunes leçons qui conviennent aux catholiques de tous les pays:

C'est ainsi que l'archevêque de Westminster rappelle le devoir des catholiques comme citoyens.

"Le moment est venu pour tous les catholiques, dit-il, de réfléchir très sérieusement à leurs devoirs de citoyens et à la contribution particulière au bien-être commun qu'ils sont en mesure d'apporter comme représentant une antique et universelle tradition. L'Eglise catholique a aidé, dans les temps passés à faire sortir du chaos, l'ordre sociale; beaucoup de nos concitoyens pensent que son aide doit être grandement désirée pour la reconstruction de demain. Ils reconnaissent, par exemple, qu'elle est capable de combiner la stabilité sociale avec la liberté et ainsi d'éviter à la fois l'anarchie et la tyrannie, où notre pays peut être aisément entraîné."

Le cardinal constate la fermentation qui règne dans les esprits; ces tendances sociales ont besoin d'être dirigées et c'est la mission qui s'impose aux catholiques.

"Ils travaillent pour la stabilité sociale et la liberté, pour la justice et la charité, et tâcheront de réunir dans l'unité nationale les classes divisées et aigries."

Le moment est venu pour les catholiques de saisir l'occasion, et cette occasion peut ne jamais revenir.

Le cardinal Bourne recommande avant tout la prière fervente, la fréquentation des sacrements, l'exemple d'une bonne vie catholique. Mais il recommande en outre une réelle compréhension à la fois des conditions et des tendances sociales présentes et des principes qui nous rendront capables de les résoudre équitablement.

Il indique comme moyen d'action les cercles d'études sociales, la littérature sociale catholique, enfin les associations catholiques.

"Le travail de ces associations, dit-il, doit être constructeur. Le but n'est pas simplement de contredire les faux principes ou de protester contre l'injustice, mais de construire; positivement, un ordre sociale chrétien."

# Les Deux Femmes de Bethléem

Comte de Noël

Toute pauvre, toute nue, solitaire sur la pente de la colline, l'étable se recueillait comme quelqu'un qui porte un beau trésor ou un grand secret. Les anges n'étaient plus visibles aux yeux des mortels; les bergers s'en étaient retournés à leurs pacages, et, la veille au soir, on avait vu descendre et s'en aller les rois de l'Orient en un splendide cortège... Maintenant, les cimes et les vallées frissonnaient à la bise dure de décembre; le paysage triste ressemblait à ces lieux où la fête fut grandiose, et qui paraissent garder pour quelques jours l'écho des chants, le reflet des lumières et le vague parfum mourant des fleurs emportées.

A l'intérieur de l'étable, Joseph et Marie étaient inquiets. Joseph n'avait pu garder pour lui seul son grand secret. Une voix lui avait parlé en songe: "Lève-toi, disait-elle, prends l'enfant et sa mère, fuis en Egypte, car Hérode va chercher l'Enfant: il veut le perdre." Et Marie savait tout. Mais comment partir? Elle n'avait rien pour un tel voyage. Il fallait des langes et quelques hardes pour le petit Jésus; elle avait besoin elle-même de raccommo-der ses vêtements fatigués par la longue route de la semaine dernière.

Elle s'était mise à l'oeuvre à la fine pointe de l'aube. Elle travaillait, elle cousait, elle reprisait; et ses mains étaient fébrile, et ses paupières étaient rouges. Le moindre bruit venu d'en bas lui donnait le frisson, car c'était peut-être un sicaire d'Hérode qui montait, et la divine Mère s'alarmait en son coeur.

Vers la deuxième heure du jour, une femme se présenta sur le seuil de l'étable. Elle était singulière dans son vêtement et dans son attitude. Vraiment elle ne ressemblait à aucune des filles de Jacob. Son voile était si lestement posé sur le front qu'on eût dit qu'elle cherchait à n'en point avoir. N'eût été sa voix, sa voix légère, aux inflexions douces, Joseph l'eût prise pour un homme. Et elle portait sous le bras un gros parchemin roulé. Joseph vint à sa rencontre:

— Rabbi, dit-elle, si c'est toi le père de l'enfant qu'ont annoncé et célébré les poètes, Rachel, fille de Lévi, te salue.

Et elle s'inclina. Joseph ne savait que dire. Autant il avait été familier avec les pasteurs de la montagne, autant il se trouvait gêné devant cette visiteuse imprévue. Et, l'esprit encore plein de sa vision nocturne, il hésita ne sachant trop si la femme venait de la part de Dieu ou de la part d'Hérode.

Elle dit: — La grande nouvelle circule dans la ville. J'accours de Jérusalem; je viens saluer le Dieu nouveau.

Et elle entra. Et la scène fut étrange. Marie avait posé son ouvrage et pris son fils sur les genoux. Devant elle, Rachel se prosterna, mais avec une solennité cérémonieuse. Et Marie, la voyant, se disait qu'elle était moins simple que les anges, moins gracieuse que les bergers.

Rachel se mit à déclamer des paroles d'emphase. Elle disait: "Petit enfant, j'ai lu tous les livres des poètes, ceux d'Israël et ceux des Gentils. Ils ont dit de toi des choses étonnantes... Petit enfant, je t'apporte l'hommage des grands penseurs!" Et, déroulant son parchemin, elle commença de réciter des vers qui venaient de Rome. On eût dit qu'elle chantait, tant le rythme des phrases ressemblait à une musique. Elle disait l'oracle de Virgile: "Voici venir le temps prédit par la sibylle de Cumès... La Vierge revient, et l'âge d'or revient avec elle, Une race nouvelle descend du haut du ciel..."

Joseph et Marie écoutaient, interdits un peu. Ils ne comprenaient rien à cette langue. Ils restèrent graves cependant, même lorsque Rachel se fit câline pour dire les vers si doux: "Petit enfant, commence à connaître ta mère par son sourire!" Quand elle eut fini, elle se releva. Le petit Jésus s'agitait et pleurait, comme s'il eût voulu dire qu'il en avait assez. Elle interrogea. Joseph ne put se retenir de lui confier ses inquiétudes, qu'il devait partir au plus tôt et mettre l'enfant à l'abri des colères d'Hérode. Alors Rachel chercha dans sa mémoire; elle fut sublime de nouveau; elle dit: "Les poètes l'ont annoncé encore. Ton fils est pareil au Prométhée des Gentils. Il apporte, comme lui, la lumière du ciel. Il sera proscrit et enchaîné; il souffrira de la ruse et de la violence."

Et là, debout, toute blanche dans le clair-obscur de l'étable, elle évoquait, à la pensée de Joseph, le souvenir de Judith et de Débora, des vierges bibliques qui voyaient dans l'avenir aussi bien que dans le présent, mais qui étaient sans doute un peu plus modestes, un peu moins bavardes.

Elle roula son parchemin et sortit à reculons. Joseph l'accompagna jusqu'au balcon de la montagne. Et, quand il revint, Marie lui demanda, très douce, sans un soupçon d'ironie: "Eh bien! que pensez-vous de cette femme?... Elle parle admirablement, n'est-ce? — Oui! fit Joseph, elle parle comme un livre; c'est une femme savante... Seulement, il en faudrait d'autres pour nous aider à sauver l'Enfant..."

\* \* \*

Et Marie se remit à son travail. De son côté, Joseph consolidait avec quelques clous le bât de l'âne, rafistolait les courroies, rangeait au fond d'un sac toute une provision de figues sèches, offrandes des pasteurs.

Au milieu de la journée, comme il était venu sur la porte et interrogeait avec inquiétude les sentiers de la montagne, il aperçut de nouveau une femme qui montait: C'est encore Rachel! se dit-il. Elle aura feuilleté d'autres livres, elle vient apporter à l'enfant un reliquat d'hommage au nom des grands penseurs! Mais non; elle semblait demander sa route. Et Joseph s'empressa d'annoncer à Marie cette seconde visite.

Celle qui entra ne ressemblait pas à l'autre; elle n'avait ni ses airs délurés, ni son regard hardi, ni son verbe haut. Elle était toute simple, timide; il y avait du respect dans sa démarche, et un tendre accent de piété faisait trembler sa voix. Elle implora comme une grâce la faveur d'en-voir cette femme s'agenouiller: Séphora prenait et baisait les menottes de l'Enfant, elle caressait les joues, et puis elle couvrait les petits bras, écartait les brins de paille trop durs pour qu'ils ne blessassent point les membres délicats. Est-ce possible? murmurait-elle. Un Dieu dans cet abandon! un roi dans cette pauvreté!... un enfant dans cette misère!... — Et ce n'est rien encore! ajouta Marie. Ils veulent le prendre, le tuer..."

La divine Mère sanglotait. Elle raconta la vision de Joseph et que l'ordre du ciel était formel; il fallait en toute hâte, dès la nuit prochaine fuir avec l'Enfant... et c'était là-bas, bien loin, vers les colonies d'Egypte. "Voyez, disait-elle, je prépare le voyage, quelques vêtements nécessaires, juste ce qu'il faut pour ne pas mourir de froid sous les nuits d'hiver."

Alors, d'un geste soudain, Séphora fit tomber son man-

teau de ses épaules, et c'était un beau manteau de soie blanche, comme ceux que l'on tisse dans les maisons de Tyr. Elle le ramassa, le déposa sur les genoux de Marie: "C'est pour lui! dit-elle. Je n'ai rien qui ne soit à lui... Voulez-vous maintenant que je vous aide?"

Marie rougit d'abord. Elle accepta tout de même, car le temps pressait, et cette femme y mettait une si bonne grâce que vraiment il n'y avait pas de refus possible. Et le petit Jésus eut son premier sourire au moment où Séphora s'asseyait sur un escabeau de bois pour travailler avec Marie.

Elle tailla dans la soie du manteau. Il était vaste comme le quart d'un arpent de terre. Elle coupait, elle cousait. Elle ne laissait rien perdre, car les plus petits morceaux étaient utiles. Et elle travaillait avec une telle ardeur, une telle passion qu'un peu de son âme semblait passer dans chaque point des coutures. Et cela dura longtemps pour Marie, trop peu de temps pour Séphora; elle eût voulu que cette journée ne finit point et que le manteau d'offrande fût aussi large que le grand firmament bleu.

Maintenant la nuit tombait du ciel, couvrant d'une ombre indulgente les vallées et les cimes. D'épaisses bandes de brume s'accrochaient aux pentes, voilant les sentiers, les rocs et les cabanes. Quelques feux allumés

par les bergers brillaient seuls dans le paysage nocturne. Mais là-haut, au-dessus du chemin qui file d'Hébron vers l'Idumée, une petite étoile s'alluma tout à coup comme un signe de Dieu: — Tout est-il prêt? demanda Joseph. — Oui, fit Marie.

Et elle montra les petites robes et les manteaux achetés par Séphora. — C'est le moment de partir, dit Joseph. Il eut vite fait de seller l'âne docile qui vint de lui-même offrir son dos à la divine Mère. Séphora, tout doucement, installa le petit Jésus sur les genoux de Marie. Joseph prit son bâton, et, dans l'ombre, sans parler, la caravane descendit vers Hébron.

Séphora marchait quelques pas en avant. A un détour du chemin, comme on traversait un bois de sycomores, elle s'arrêta: — Ecoutez! fit-elle anxieuse.

On entendait du côté de la ville lointaine des cris d'enfants et des lamentations de mères. Un vague bruit d'armes se mêlait au sifflement de la bise dans la nuit. — Il était temps! soupira la brave femme, Hérode a beau faire; maintenant l'Enfant est sauf! — Grâce à vous! dit Marie. Heureux ceux dont le cœur est pitoyable et dont les mains sont laborieuses!

Et, au moment où Séphora fit ses adieux et souhaita bon voyage aux trois voyageurs, il lui sembla que Jésus levait ses petites mains pour la bénir. C. Lecigne.

## Rod. Carrière, Henri Senécal

Opticiens et Optométristes

207 Est, Rue STE-CATHERINE

Entre les rues Ste-Elisabeth et Sanguinet  
MONTREAL



Assortiment complet de lorgnons lunettes, yeux artificiels, lunettes marine et d'opéra. Aussi un grand choix de Thermomètres, Baromètres de toutes sortes, Hygromètres et Boussoles.

Salons privés pour l'ajustement  
des yeux artificiels.

CONSULTATIONS: A l'Hôtel-Dieu, par Rod. Carrière de 9.30 à 11 heures, excepté le mercredi et le samedi. Aux salons d'Optique, de 9 a.m. à 8 p.m., par Rod. Carrière de 1 p.m. à 5 p.m. Tél. Bell Est 2257.

Rendez-vous pris par téléphone

Nous Brotons, Nous Etampons.  
Nous Perlons  
Demandez toujours le meilleur coton  
Français: M. F. A.

**Raoul Vennat**

642, S.-Denis. — Tél. Bell Est 3065

Nous vendons toute la Musique  
Française

**C.-J. GRENIER & Cie**

Fabricants et Importateurs de Corsets. — Grand choix de gants pour dames.  
401-403 est, STE-CATHERINE MONTREAL

TEL. UP 2187. TEL. Rés.: Up 1329

**JOSEPH SAWYER**

ARCHITECTE, MESUREUR et EVALUATEUR.  
407, rue GUY, Montréal.

## POULIN & CIE

VOLAILLES, GIBIERS, ŒUFS.  
39, marché Bonsecours. — Tél. Main 7107



HARNAIS, VALISES,  
SACS DE VOYAGE, SELLES.

**LAMONTAGNE LIMITEE**

Bloc Balmoral. N.-Dame ouest

**HENRI ST-PIERRE**

BOUCHER  
Bœuf, veau, lard, saucisses, jambon, conserves,  
volailles et légumes, beurre et œufs.  
Tél. St-Louis 7993. 93 Ave. Laurier Est.

**FILIATRAULT**

Spécialiste en  
Tapis—Linoleums—Rideaux  
aussi Cotons et Toiles.  
429, Blvd St-Laurent. Tél. Est 635

**Edmond Archambeault**

PIANOS et PHONOGRAPHES  
Musiques religieuses et musique profane  
Tél Est 1842. 312, Ste-Catherine est

**EUSTACHE DESTREMPES**

—EPICIER—

1. Traitement Courtois—2. Bonne Qualité  
3. Prix Modérés—4. Service Prompt.  
1191, rue De Laroche. Tél. Calumet 2324

**HECTOR - L. DERY**

17 est, Notre-Dame MONTREAL

Graines de semences.

—: CATALOGUE GRATIS —:

## La Banque Provinciale DU CANADA

Siège social, 7 et 9, Place d'Armes, MONTREAL  
Capital autorisé ..... \$5,000,000.00  
Capital payé et surplus ..... \$4 000,000.00  
Actif total: au-delà de .... \$40 000,000.00  
La seule Banque en Canada ayant un Bureau  
de Contrôle pour son département d'Épargne.  
L'Honorable Sir Hormisdas Lsporte, C. P., pré-  
sident de la banque.  
Sir Alexandre Lacoste, président du bureau de  
contrôle.  
Monsieur Tancred Bienvu, vice-président et  
directeur général.

Succursales à Montréal.

392 est, rue S.-Catherine, près S.-Hubert.  
1022 — — — angle Dorion.  
550 — — — à Maisonneuve.  
848 ouest, rue Notre-Dame, angle Richmond.  
1333 — — — — Vinet.  
— — — — S.-Henri.  
346, rue Beaubien, angle S.-Valier.  
742 est, rue Ontario, — Panet.  
408 est, rue Rachel, — S.-Hubert.  
103, rue Roy, (S.-Louis-de-France).  
493, rue Bélanger, (S.-Arsène).  
Boulevard Gouin, quartier AHUNTSIC.

**HENRY BIRKS & SON Ltd.**

PHILIPS SQUARE

Fabrication, réparation d'articles d'églises.  
Insignes de société, Croix, etc.

Une spécialité de dorure et placage.  
Commandes respectueusement sollicitées.

**L.-G. St-Jean Cie Limitée**

MEUBLES

20 ouest, Notre-Dame MONTREAL.  
Téléphone Main 1756

Tél. St-Louis, 5793.

**OSCAR LAPORTE, boulanger,**  
13, rue Casgrain.

Pain de toute sorte. Ordinaire et  
de fantaisie.  
Spécialité: Pain de raisin et son. Donnant  
toujours pleine et entière satisfaction.



## NOUVEAUX COSTUMES

POUR DAMES

Démonstration des plus charmantes des modes et de la qualité "Fairweather".

### FAIRWEATHERS LIMITED

rue STE-CATHERINE, près Peel  
Toronto MONTREAL Winnipeg

### Maison FILIATRAULT

Tapis, Linoléums, Rideaux.  
Toile et Coton.  
429 Boul. S.-Laurent, Montréal, Est 635.

VOUS trouverez tout ce qu'il vous faut chez

**ALMY'S**  
LE PLUS GRAND MAGASIN DE MONTREAL

### J.-A. TEASDALE & CIE

Lits de plume, matelats neufs et réparés  
DÉSINFECTION de la PLUME par la VAPEUR  
après les maladies contagieuses  
157, VISITATION, Montréal — Tél. Est 1916

Faites vos achats à nos magasins et épargnez de l'argent.

**Dupuis Frères**

"Le Magasin du Peuple".

Rue S.-CATHERINE, angle S.-ANDRE

### MADAME CABANA

Assortiment de plumes de toutes sortes.  
PLUMES TEINTES, NETTOYÉES, ET FRISÉES  
683 ouest, NOTRE-DAME, Tél. 8257.

## LAIT CLARIFIÉ ET PASTEURISÉ

CREME, BEURRE  
NETTES

CREME A LA GLACE

**J.-J. JOUBERT**

LIMITÉE

975, rue SAINT-ANDRÉ

## VIVE LA CANADIENNE

Parmi les qualités qui ont distingué nos mères canadiennes nous devons remarquer, entre autres, celle d'avoir été économes et leur en rendre hommage.

### JEUNES FILLES, JEUNES MERES

Tenez à l'honneur de continuer ce bel exemple.

Pour pratiquer l'ECONOMIE il n'y a pas de moyen plus efficace que d'ouvrir un compte à

## LA BANQUE D'EPARGNE

De la Cité et du District de Montréal.

Nous vous réservons toujours le meilleur accueil quelques petites que soient les économies que vous voudrez bien nous confier.

Nous vous donnons la sécurité la plus certaine.

Bureau Principal et seize succursales à Montréal. Le gérant général, A.-P. Lespérance



## HUDON HEBERT & CIE

Importation en gros

Alimentation, vins, liqueurs

18, rue DeBresoles MONTREAL CANADA

## La Société Coopérative de Frais Funéraires

242 est, rue Ste-Catherine — Téléphone Est 1235 — MONTREAL

Constituée en corporation par Acte du Parlement de la Province de Québec le 16 août 1895

### ASSURANCE FUNÉRAIRE

Nouveaux taux en conformité avec la nouvelle loi des Assurances, sanctionnée par le Parlement de la Province de Québec, le 22 décembre 1916.

Système de Polices Acquittées ou Système de Polices à Vie entière.

Assurance pour Enterrements de la valeur en marchandises de \$50.00, \$100.00 et \$150.00

Fonds de réserve en garantie pour les porteurs de POLICES approuvé par le Gouvernement.

DÉPÔT DE \$25,000.00 AU GOUVERNEMENT

La première Compagnie d'Assurance Funéraire autorisé par le Gouvernement.

## MAPPIN & WEBB LIMITED

BIJOUTIERS ET ORFÈVRES

353, O. Ste-CATHERINE, Montréal  
Catalogue en français sur demande.

## LAVIGNE Window Shade Co.

Fabricant de Stores, persiennes vénétiennes, Persiennes Rustiques, Draperies, Garde chaleur, Moustiquaires. 219, rue BLEURY

Tél. Bell, Est 6400.

## J.-B. BAILLARGEON

(Camionnages)

La plus grande organisation de transport  
329 est. rue ONTARIO — — — Montréal

## SALON DENTAIRE MODERNE

Dr GASTON GUILLEMETTE

187 St-Denis, angle Ste-Catherine.  
Ouvert tous les soirs. Tél. Est 7403  
Examens gratuits. Travaux garantis.

## The Queen's Jubilee Laundry

CREVIER & FRERES, Props.

53-55-57-59 ouest, Av LAURIER angle St-Urbain  
TELEPHONE EST 2220

Lorsque vous ne pouvez pas manger chez VOUS, VENEZ

## AU CAFET RIAU Canada Limited

Coin Beury et Ste Catherine Ouest  
MONTREAL

## G.-J. PAPILLON

Manufacturier de fourrures

Notre assortiment est le plus complet que vous puissiez trouver. 181 OUEST, AV LAURIER  
Télé. St-Louis 104. Près avenue du Parc

## P. LAFRANCE & CIE Limitée

257, Ste-CATHERINE Ouest

Tel. Uptown, 8287

Manufacturiers et Importateurs de haute nouveauté en manteaux, costumes, robes de toilettes, blouses, etc., d'une élégance et d'un chic incontestable.

## A. DIONNE, FILS & CIE

Importateurs, Epicerie de Choix

Vins et bières — Tél. Up. 2300  
581 ouest, rue STE-CATHERINE